

Voyage de Pierre Jaquet-Droz à la Cour du Roi d'Espagne [André Tissot]

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un
auteur
un livre

Jean -G. Martin

Voyage de Pierre Jaquet-Droz à la Cour du Roi d'Espagne

par André Tissot

L'entreprise de trois Montagnons partant de La Chaux-de-Fonds, en avril 1758, pour présenter au roi Ferdinand VI d'Espagne les fameuses pendules de l'un d'entre eux, Pierre Jaquet-Droz, confine à la légende.

Au dix-huitième siècle, les voies de communication étaient mauvaises. Maints obstacles se dressaient sur la route des voyageurs, police, péages, tracasseries renouvelées de ville en ville, et les voleurs de grand chemin étaient nombreux. Certes les horlogers du pays neuchâtelois entretenaient déjà avec l'étranger les relations d'affaires qui permirent à leur industrie de se développer de plus en plus, mais un voyage comme celui de Jaquet-Droz, d'Abraham-Louis Sandoz, son beau-père, et Jacques Gévril, leur ouvrier, était particulièrement audacieux.

Si leur aventure devint quasi-légitime dans les hauts villages, c'est que l'Espagne était peu connue à l'époque. On racontait à son sujet des histoires de brigandage et de guerre. Il fallait du courage à nos trois Jurassiens pour partir en très petit équipage transporter pendant de longues semaines des objets aussi fragiles que leurs précieuses pendules à travers les régions peu sûres de France et d'Espagne.

Les légendes sont les fleurs de l'histoire. Il faut se garder de les mépriser, surtout si leur source est une aventure aussi réelle que celle du voyage de Jaquet-Droz, racontée par l'historien André Tissot et publiée en un élégant volume, dans la tradition de bienfaisance des Editions de La Baconnière, dirigées par Marie-Christine Hauser.

La pendule du Berger
(Extrait du « Musée neuchâtelois 1954 »).

On a beaucoup écrit sur Jaquet-Droz et ses merveilleuses créations, mais le récit que nous fait Tissot est différent. C'est un commentaire vivant et savoureux du journal tenu tout au long du voyage par Abraham-Louis Sandoz, un homme plein de bon sens qui avait charge publique en son pays et savait lire et écrire, ce qui n'était pas si fréquent en ce temps-là. Si son « horlographe » a quelques lacunes, il s'exprime du moins avec clarté et réalisme. André Tissot, lui, sait faire chanter des notes écrites sans grande fantaisie et il nous livre un récit passionnant. Ancien directeur du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, son érudition n'exclut aucunement un esprit poétique qui ne semble pas l'avoir quitté depuis la publication de sa thèse de doctorat sur « Ramuz ou le Drame de la Poésie ».

Dans un ouvrage sur La Chaux-de-Fonds, publié aux Editions du Griffon, André Tissot écrivait : « La plupart des Chaux-de-Fonniers ont accepté d'être peuple. Ils affectent même de l'être, non sans quelque défi, ce qui aggrave encore leur cas. Mais oui, disent-ils, nous sommes de la Montagne, nous n'avons ni blason, ni particule ». Sans doute, mais nos Jurassiens allant trouver le roi d'Espagne agissent en véritables seigneurs. Et ce qui m'enchant le plus dans leur aventure, c'est l'aisance et la liberté dont ils font preuve dans les situations les plus diverses et leur facilité d'adaptation aux gens et aux choses. Leur ingéniosité, leur esprit d'invention, leur savoir-faire leur fait affronter d'un esprit égal l'exécration nourriture des tavernes espagnoles et les somptueux repas offerts par leur généreux amphitryon, don Jover, grand d'Espagne.

A.-L. Sandoz raconte qu'en France, ils se sont fait habiller de neuf, redingote et veste écarlate galonnées d'or, en prévision des réceptions à la cour d'Espagne, et on peut les voir ainsi représentés par le peintre suisse Witz qui devint leur ami à Madrid. Parés de la sorte, ils sont aussi à l'aise dans les palais madrilènes que dans les misérables auberges dont ils durent se contenter en route.

Cependant quand on parle d'aventure, il ne faut pas croire que ce voyage fut improvisé. Il fut préparé au contraire avec toute la précision et le souci du moindre détail que nos compagnons apportaient à leurs travaux. Ils avaient notamment avec eux une précieuse recommandation, celle du Gouver-



neur de la Principauté de Neuchâtel, Mylord Keith, pour son ami don Jover qui les reçut dans son palais, à sa table, et les combla d'attentions pendant tout leur séjour madrilène.

C'est à la suggestion de l'Institut neuchâtelois qu'André Tissot se décida à écrire l'histoire de cette aventure. Il se rendit compte qu'il lui fallait pour cela refaire lui-même le voyage relaté par A.-L. Sandoz. Ce qu'il ne dit pas dans son livre et qu'il m'a raconté, c'est qu'il traversa l'Espagne en camionnette, campant au bord de la route, en contact avec les bergers, tandis que le vent soufflait et qu'il faisait froid sur les hauts plateaux. Il a souvent été frappé de l'exactitude des descriptions et des notes de Sandoz : paysages, structures, gorges subitement creusées dans le plateau où se lovait l'ancienne route devenue ravin ; perspectives lointaines avec les méandres d'une piste se perdant à l'infini ; bourgades devenues petites villes prospères, d'autres en ruines ; petits châteaux dont il ne restait qu'un donjon et quelques murs.

Au Palais royal de Madrid, André Tissot a retrouvé la plus belle des pendules de Pierre Jaquet-Droz, *Le Berger*, à la place même où Ferdinand VI l'admirait. — « Modeste bijou sur sa cheminée, totalement noyé dans une avalanche de dorures, de glaces et de draperies somptueuses... Une mesure en somme, comme me le dit André Tissot, de la place occupée par nos ingénieux Montagnons dans le faste de la cour d'Espagne. »

J.-G. M.